

Un service d'autorité coresponsable



L'obéissance



Congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie

IV. CHEMIN DE CONVERSION

- a. Durant le processus vécu personnellement et en communauté sur le thème de l'obéissance, quels appels ai-je perçus par rapport à ma manière de vivre l'obéissance ? Comment vais-je essayer de les mettre en pratique ?
- b. Comme communauté, en quoi avons-nous besoin de croître dans le sens de l'obéissance ? Quels pas concrets pouvons-nous faire

L'OBEISSANCE

I. INTRODUCTION

Parler de l'obéissance implique de commencer à dépasser mes limites personnelles et de me situer « en relation à l'Autre », en attitude d'accueil de la parole qu'il m'adresse. « *Seigneur, que me veux-tu ?* » est la question radicale qui surgit quand quelqu'un se sent invité, convoqué... et veut répondre par un don total de sa vie à Dieu, comme le firent Jésus et Marie.

A l'heure de nous demander comment savoir « quelle est la volonté de Dieu », dans la communion de l'Eglise au long des âges la vie religieuse a mis l'accent sur différentes médiations de cette volonté de Dieu. Une médiation, à laquelle nous sommes particulièrement sensibles en ce moment de l'histoire de l'Eglise, est la recherche communautaire du vouloir divin. Le Chapitre général 2000 a retenu l'aspiration des Sœurs à une plus grande participation dans la prise de décisions concernant la vie et la mission commune, aspiration qui fut exprimée lors de la phase préparatoire du chapitre.

Le logo du processus « Un service d'autorité coresponsable » exprime, entre autres choses, ce « s'impliquer tous » pour trouver une solution tout en suivant les instructions du Maître et se laissant coordonner par Lui.

Ce feuillet a pour objectif de susciter le dialogue et la recherche personnelle et communautaire sur le « **Comment entendre et vivre aujourd'hui l'obéissance dans notre Congrégation ?** ». Sans doute est-ce là une question sur laquelle nous avons fait un chemin de rénovation important depuis plusieurs années. C'est maintenant un bon moment pour recueillir notre expérience et exprimer nos intuitions pour entrer encore plus avant dans le processus de refondation de notre vie religieuse que nous sommes en train de vivre.

II. CONTEMPLER LE VECU

A. Décrire l'expérience vécue

1. Réflexion personnelle :

- a. Comment ai-je compris et vécu l'obéissance au long de ma vie religieuse ? Quelle est en ce moment mon expérience d'obéissance ?
- b. Comment se vit l'obéissance dans ma communauté ?

2. Partage communautaire des expériences personnelles d'obéissance.

B. Analyser l'expérience vécue

1. Réflexion personnelle :

- a. Qu'est ce qui a été le plus significatif de mon expérience d'obéissance ? Pourquoi ?
- b. Quelles difficultés ai-je rencontrées ? A quoi sont-elles dues ?
- c. Que puis-je dire de cette expérience aujourd'hui ? Qu'ai-je appris à travers elle ?

2. Partage communautaire :

- a. Partager la réflexion personnelle.
- b. Quels sont les défis qui se présentent à la communauté ?

III. ECLAIRAGE

A. Références

1. A la Parole de Dieu

Jean 5, 30. « Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon ce que j'entends: et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. »

Marc 14, 36. « Abba (Père)! tout t'est possible: éloigne de moi cette coupe; pourtant, pas ce que je veux, mais ce que tu veux! »

discernement communautaire.

Ainsi vue, l'obéissance concerne tout le monde. Tous, supérieur et communauté, nous nous sentons comme obéissants à la volonté de Dieu. Il ne s'agit donc pas que les uns commandent et les autres obéissent. Nous obéissons tous parce que tous nous devons écouter la volonté de Dieu. Cette écoute signifie approfondir et vivre la Parole de Dieu. » (Pujol y Bardolet, Jaume).

• *La vie de Jésus Christ fut obéissance*

« Le religieux a choisi librement le vœu d'obéissance, en réponse à l'appel de Dieu, à la suite du Christ et conduit par la grâce de l'Esprit. Pour lui, l'obéissance religieuse est radicalement libre. L'obéissance religieuse montre que la liberté se gagne justement lorsqu'il y a relation, lien. L'exemple du Christ est clair : il se fait serviteur et esclave, marche librement vers la croix qu'il accepte comme volonté du Père. Celui qui demeure sans engagement ou celui qui le rompt n'est pas plus libre. Plus on s'engage plus on est libre, en exerçant la liberté précisément et en restant fidèle à ses engagements... Le propre des religieux est la disponibilité active non les relations de domination... Parfois nous nous rendons propriétaires de la mission, d'une œuvre, de la communauté des objectifs ou des méthodes. Le propre du religieux est d'être envoyé, de se recevoir de l'extérieur, et ainsi de devenir serviteur pour se reconnaître serviteur inutile ». (Cf. Luc 17, 10). (Uribarri, Gabino).

B. Réflexion personnelle

Que me disent ces textes ?

Quelles sont les questions que je me pose après les avoir lus ?

Quelles préoccupations me viennent ? Quelles lumières ?

convocation à laquelle les appels répondent un par un : « Présent ! » Ces hommes et femme ont répondu vraiment à l'appel de Dieu. La Bible privilégie tellement cette parole, qu'elle l'a met aussi dans la bouche de créatures inanimées : « *Il appelle les étoiles et ils disent : 'Nous voici Seigneur !' et elles brillent avec joie pour leur Créateur* » (Ba 3, 35). Mais parmi les nombreux « *Me voici* » de la Bible, il en manque un, et cette absence a marqué pour toujours le destin de l'homme. Quand Dieu appelle Adam, après le péché, peut-être pour lui pardonner, au lieu de répondre « *Me voici* » Adam partit se cacher (Cf Gn 3, 10). (Cantalamessa, Raniero).

- ***Le processus d'évolution de l'obéissance***

« Dans le parcours des quatre dernières décennies nous sommes passés d'un sens de l'obéissance « supérieur – inférieurs » où le supérieur était perçu comme organe et voix de Dieu, au binôme « supérieur – communauté » qui donnait lieu à deux erreurs. Pour les uns, le supérieur était plus que la communauté et pour d'autres la communauté était plus que le supérieur. Dans les deux cas le supérieur était hors communauté, soit au-dessus soit au-dessous. Aujourd'hui nous nous situons dans le binôme « communauté – Jésus Christ » le supérieur étant l'âme de la communauté, c'est-à-dire celui qui fait que la communauté prête attention à l'obéissance de Jésus dont la nourriture était de faire la Volonté de son Père. C'est pourquoi le supérieur est celui qui a pour mission de veiller à ce que le binôme soit fécond et implique la responsabilité de toute la communauté.

Ainsi la communauté acquiert une nouvelle conscience d'être centrée en Jésus Christ qui l'a convoquée et qui donc, est sa raison d'être. Le supérieur a la première responsabilité pour que cela soit pris en compte.

Il ne s'agit donc pas de se soumettre à la volonté et aux ordres du supérieur sinon à la volonté de Dieu, recherchée en permanence à travers le discernement communautaire. Le supérieur suscite cette recherche. Ainsi la référence prioritaire à la personne du supérieur se change en référence à Jésus Christ, unique source d'autorité. Dans ses actions, le supérieur n'agit donc pas à partir de son autorité, mais de celle de Dieu objet constant d'investigations, d'interpellations et de

Luc 1, 38. « Je suis la servante du Seigneur; qu'il m'advienne selon ta parole! »

Jean 2, 5. « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. »

Ephésiens 2, 5-8. « Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus: Lui étant dans la forme de Dieu n'a pas usé de son droit d'être traité comme un dieu mais il s'est dépouillé prenant la forme d'esclave. Devenant semblable aux hommes et reconnu à son aspect comme un homme il s'est abaissé devenant obéissant jusqu'à la mort à la mort sur une croix. »

1 Corinthiens 12, 7. « A chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun. »

Ephésiens 2, 3-4. « N'accordez rien à l'esprit de parti, rien à la vaine gloire, mais que chacun par l'humilité estime les autres supérieurs à soi; ne recherchez pas chacun vos propres intérêts, mais plutôt que chacun songe à ceux des autres. »

2. A des documents d'Eglise

- **Perfectae caritatis**

« L'obéissance religieuse, loin de diminuer la dignité de la personne humaine, la conduit à la maturité en faisant grandir la liberté des enfants de Dieu.» (N° 14)

- **Vita Consecrata**

« Ce témoignage des personnes consacrées revêt aussi une signification particulière, à cause de la dimension communautaire qui caractérise la vie religieuse. La vie fraternelle est le lieu privilégié pour discerner et pour accueillir la volonté de Dieu, et pour avancer ensemble en union d'esprit et de cœur. L'obéissance, vivifiée par la charité, unit les membres d'un Institut dans le même témoignage et dans la même mission, bien que dans la diversité des dons et dans le respect de chaque individualité. Par la vie fraternelle animée par l'Esprit, chacun entretient avec les autres un dialogue précieux pour découvrir la volonté du Père. » (N° 92)

- **Religieux et promotion humaine**

« *Quatre grandes fidélités* motivent les préférences et guident le rôle des religieux dans la promotion humaine, sur la trace des principes conciliaires de rénovation, et compte tenu des problèmes examinés jusqu'ici :

- fidélité à l'homme et à notre temps ;
- fidélité au Christ et à l'Évangile ;
- fidélité à l'Église et à sa mission dans le monde ;
- fidélité à la vie religieuse et au charisme du propre Institut. »

(N°13)

3. A des documents de la Congrégation

- **De la Bonne Mère**

« Mon Dieu, me voilà, faites de moi ce qu'il vous plaira ».

(ArchSSCC/S, p.18)

« Ne faites rien d'un peu considérable, pas même une représentation, sans vous recueillir d'abord un peu. Que l'esprit du Bon Dieu agisse en vous, de manière à n'agir que d'après lui... Que la plaie amoureuse du Cœur de Jésus vous console ! » F. TROCHU, (*La Servante de Dieu, Henriette Aymer de la Chevalerie*, p. 162)

« Veuillez, ma bonne sœur, être persuadée de leur sincérité et du désir que j'ai que le lien doux et fort qui nous unit ne fasse que se resserrer et que, d'un commun accord, nous correspondions pleinement à la volonté de Dieu sur nous. Priez, ma bonne sœur, pour qu'Il nous accorde la grâce relative à notre position ; à vous celle du choix ; à moi celle de la persévérance dans un état où tout est mort pour la nature, abnégation de soi-même, désir de souffrances, ou plutôt, besoin de souffrances ; enfin, dans un état où la vie ne doit être qu'un holocauste continu de tout son être à Dieu et à Dieu seul ». (H. LUCAS, *La Bonne Mère, sa vie*, Polycopies, Picpus, p. 71)

- **Du Bon Père**

« Ainsi priez bien pour que la sainte volonté de Dieu se fasse et, s'il le veut, il suggérera des moyens ». (A Isidore David, 22.01.1808).

« Les temps sont si inconstants que nous aurons bien de la peine à attendre une meilleure saison. Enfin, la Sainte Volonté de Dieu en tout et pour tout ». (A Ludovine, 29.11.1808).

« Goûtez, goûtez Dieu dans le voyage de la vie. Lui seul est bon. Sa volonté est la seule bonne... je le sens pour moi-même. Tout n'est rien, excepté d'aimer Dieu. Vivons donc pour lui seul, et mourrons du désir de lui plaire. C'est le vrai bonheur ». (A Gabriel de la Barre, 06.06.1809).

- **Des Constitutions**

Art. 31. Par son obéissance filiale, Jésus s'est donné tout entier au service du dessein salvifique de Dieu, jusqu'à mourir sur la croix.

Au jour de l'Annonciation, Marie inaugure par son « oui » la mission rédemptrice de son Fils et s'y associe pleinement.

Art. 32. Chacune de nous, au cœur du mystère du Christ obéissant, à l'exemple de Marie, adhère dans la foi à la volonté du Père et se met librement au service de la mission de la Congrégation dans l'Église.

Par le vœu d'obéissance nous prenons l'engagement d'obéir aux décisions des supérieures légitimes en ce qu'elles prescrivent selon les constitutions. En vertu du vœu d'obéissance, tous les membres de la Congrégation sont tenus d'obéir au Souverain Pontife comme Supérieur Suprême (Cf. Can. 590, 2).

4. A des auteurs contemporains

- « *Me voici Seigneur !* »

Tout au long de la Bible, cette parole résonne. Elle figure parmi les plus brèves et les plus simples du langage humain, mais aussi parmi les préférées de Dieu. Elle exprime le mystère de l'obéissance à Dieu : Abraham dit : « *Me voici* », (Gn 22, 1) ; Moïse dit : « *Me voici* », (Ex 3, 4) ; Samuel dit : « *Me voici* », (1 S 3, 1 ss) ; Isaïe dit : « *Me voici* », (Is 6, 8) ; Marie dit : « *Me voici* », (Lc 1, 38) ; Jésus dit : « *Me voici* », (Hb 10, 9). C'est comme si nous assistions à une sorte de